

Ruse et Bricolage

(Hegel: *La première philosophie de l'esprit* (chap. "Travail- Instrument- Ruse") ;
Levi- Strauss: *La Pensée Sauvage*.

Par Liliane Fendler-Bussi

Levi-Strauss dans *La Pensée Sauvage* montre que l'univers est objet de pensée, au moins autant que moyen de satisfaire des besoins. Hegel montre que l'esprit sort des profondeurs de la nature pour créer une seconde nature, dans laquelle il se retrouve lui-même et la nature. Tous deux, à leur manière montrent que ces deux *puissances* que sont le travail et le langage sont les instruments, tour à tour producteurs et produits, des efforts rusés des hommes dans l'histoire.

Dans l'Introduction de *La Pensée Sauvage*, Levi-Strauss insiste sur le sens du bricolage. Au sens premier, bricoler évoque les jeux de la balle, de la chasse, de l'équitation, qui vont aboutir à un mouvement incident : la balle qui rebondit, le chien qui bifurque, l'écart du cheval. Le bricoleur est celui qui utilise des moyens détournés, obliques, par opposition à l'homme de l'art, au spécialiste. Le travail du bricoleur, à la différence de celui de l'ingénieur, se déploie dans un univers clos, même s'il est diversifié. La règle est de faire avec les moyens du bord. Le résultat est contingent, il n'y a pas de projet précis, mais des idées-force : "ça peut toujours servir, ça peut fonctionner". Les éléments utilisés n'ont pas un emploi fixe, encore moins pré-déterminé : il sont ce qu'ils sont, à cet instant-là, tel qu'il est perçu, désiré, en relation avec d'autres éléments, opérateur d'une opération particulière. Pour le bricoleur, un cube de bois peut être cale, support, socle, fermeture, coin à enfoncer, etc. Il peut être matière simple ou instrument, son utilité dépend d'un ensemble. L'adéquation d'un bricolage peut évoquer le hasard objectif des surréalistes.

L'ingénieur est différent du bricoleur : il interroge l'univers, alors que l'autre s'adresse à lui, comme à une collection de résidus d'ouvrages humains qui font déjà partie de la culture humaine. L'ingénieur, utilisant un savoir déjà-là, cherche à s'ouvrir à un au-delà, le bricoleur par ruse, de gré ou de force, se situe en un en-deçà. Tandis que le premier opère par concepts, le second opère par signes.

Levi-Strauss se sert de cette analyse pour étudier la pensée mythique : ici, il s'agirait de constituer un répertoire qui ait une portée théorique et pratique, malgré sa composition hétéroclite. Dans la pensée mythique, il évoque un bricolage intellectuel (il note, sur le plan esthétique, le caractère mythologique de certains bricolages comme la maison du facteur Cheval, l'art brut, l'art naïf, les décors de Méliès etc..). Ainsi les mythes, peuvent-ils être étudiés sous la forme d'unités signifiantes (mythèmes). La pensée mythique est bricoleuse parce qu'elle élabore des structures en agençant des éléments et même des bribes d'événements au moyen d'un ensemble structuré déjà là , à savoir, le langage dans les récits. Par exemple, la chasse à l'aigle, chez les Amérindiens (*La pensée Sauvage*, pages 67 à 71).

Ainsi on peut concevoir qu'il y ait une expression créatrice de l'homme comme protestation élevée contre ce qui est opposé à son désir et ce qui lui apparaît

inutile, pure passivité, pure détermination. Il convient, dès lors, d'interroger le texte de Hegel afin d'examiner le rôle attribué à la ruse. Pour le dire simplement, confrontée à un problème, la ruse consiste à se dire qu'il y a toujours des solutions. Certes, elles n'ont pas toutes la même valeur eu égard à la vérité, mais elles sont des produits de la conscience, et, comme tels, à prendre en compte et à examiner. Pour Hegel, nous l'avons indiqué en début d'exposé, ce qui surgit de la nature, c'est le concept de l'Esprit : "c'est l'honneur de la ruse face à la puissance que de prendre la puissance aveugle par un côté de telle sorte qu'elle se tourne contre soi-même, que de la comprendre, de la saisir comme détermination, d'être actif face à elle".

Le rôle de la conscience est d'être à la fois ce qui est conscient, et ce dont on est conscient, à la fois l'opposition des deux et l'unité des deux. Elle n'est pas ce qui, de la pure subjectivité irait vers l'objectivité, elle est au cœur de l'être du monde, elle en sait plus qu'elle ne le croit, c'est, dit Hegel, un révélateur du monde, une puissance de mémoire et langage. Le langage, c'est l'entendement qui retourne à lui-même et produit la réflexion. Par le langage, l'homme a transformé idéalement la nature, mais il n'a pas produit la nature et, parce qu'on ne l'a pas produite, on ne sait pas ce qu'est la nature, de telle sorte qu'il y a un manque dans le langage. L'homme doit recréer une Nature dans laquelle l'Esprit pourra se retrouver. De l'Esprit théorique, on passe à l'Esprit pratique et à la ruse que l'on retrouve comme médiation entre l'esprit théorique et l'esprit pratique.

Si le langage produit idéalement le monde, il ne coïncide pas avec la production même du monde, il faut envisager cette seconde puissance (qui concerne directement le texte en question) c'est à dire, les rôles du travail et de l'instrument. La conscience en tant que concept, ne peut se réaliser qu'en un moyen terme, une médiation qui va s'opérer entre travail et nature : c'est l'instrument qui va la réaliser. L'instrument nie la chose comme il nie la subjectivité ; il n'est pas seulement destiné à moi mais à tous les autres, œuvre du singulier, en même temps qu'œuvre universelle, union d'un être stable et d'un devenir ; il ne peut être subjectivité, car il échappe à celui qui travaille au sens où il le dépasse. Avec la machine, il est ce à quoi la subjectivité de l'individu qui travaille doit se plier, il est en quelque sorte subjectif-objectif, il a quelque chose de la nature et quelque chose du sujet.

Ces éléments subjectifs et objectifs en relation dialectique, disparaissent constamment dans un processus qui produit une réalité paradoxalement stable, l'Histoire, la Culture. Si les hommes ne sont pas prisonniers du cours naturel des choses, c'est parce que les individus passent et que la Culture demeure : l'œuvre subsiste, telle est la seconde puissance.

Quant à la troisième, elle se nomme l'amour. Le désir s'engage dans un travail où la réalisation de l'amour devient plus importante que l'amour lui-même. Ce qui en découle, c'est l'enfant, la famille et les biens de famille. Alors que l'animal trouve sa nature organique hors de lui, dans l'*Umwelt* comme on le dira plus tard, l'enfant trouve sa nature inorganique dans ses parents, c'est pourquoi il est dit que les parents meurent dans l'enfant. L'amour est désir, puis sublimation du désir, puis amour réalisé et idéalisé. Ce qui veut dire que la ruse et son allié, le bricolage, ont à être réanimés : une culture non-reprise est une culture morte. Il s'agit de prendre et d'assembler ce qui a été transformé et d'être capable de lui donner une autre vie, une autre figure du savoir.